

THÉÂTRE

Vie conjugale

ANNE-MARIE CLOUTIER

CRITIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE

Leur vie est futile, ils se sont pris maladroitement dans les mailles d'un chassé-croisé amoureux et ils sont drôles. Non, je ne parle pas de personnages de Feydeau, ou de vieux couples en quête de sensations fortes, mais bien de deux couples dans la trentaine, pressés, stressés, grinçants, cyniques, et tout ce qu'il y a de plus 2004.

Résumons. Un décor sobre, tantôt bar, salon, chambre de motel, salle de bains et douche. Quatre personnages. Patrick, le bon gars, conjoint d'Isabelle, la *bitch*. David, le magouilleur et sa blonde Annie, qui vient de quitter son emploi. Quatre amis de jeunesse, dont deux amants qui assument difficilement leur liaison clandestine. Mais se désirent-ils vraiment ou se le font-ils croire pour tromper l'ennui ?

Parce que le véritable thème de ce premier « long texte » de Catherine-Anne Toupin (après plusieurs courtes pièces) n'est pas l'envie, mais bien l'ennui. Tous les agissements du quatuor répondent au vide existentiel qui l'habite. Aucune identité, aucun but, et beaucoup de narcissisme. Nous, quoi ! On joue à la Bourse ou on s'achète des chaussures. On désire, mais on n'aime pas, on boit le plus souvent possible, on plaque des mots sur du silence, on s'agite.

Et quand l'angoisse poind, quand de vraies questions surgissent, on se sauve en courant. On est tout à coup très pressés. Ce qui compte, c'est de passer le temps.

Heureusement, de notre côté, on ne s'ennuie pas. On rit et, dans cette production d'une grande cohésion, notre attention est constamment maintenue.

L'histoire est simple, mais la construction du récit est habile et tient le spectateur en haleine. Les dialogues, vifs, crus et saccadés, sont particulièrement bien rendus par des acteurs doués, habitués à travailler ensemble et dirigés avec maîtrise par Frédéric Blanchette.

Steve Laplante excelle dans ces emplois de faux bonasse, et déclenche la plupart des rires par sa façon bien à lui de livrer ses répliques. Catherine-Anne Toupin rend bien l'angoisse et la culpabilité de son personnage, Catherine Proulx-Lemay, la sensibilité (cachée) du sien et Guillaume Champoux, la pâleur du pauvre magouilleur adultère. Tous jouent avec aisance des silences et des tensions, qu'ils parviennent à susciter au quart de seconde.

Reste le dénouement. Plus encore qu'inutilement brutal, il m'a semblé appartenir à une autre pièce. Comme si ces derniers échanges visaient à conférer une certaine dimension dramatique, une légitimité à cette pièce — qui tiendrait plutôt du divertissement bien ficelé et amusant.

L'ENVIE, de Catherine-Anne Toupin. Mise en scène : Frédéric Blanchette. Interprétation : Guillaume Champoux, Steve Laplante, Catherine Proulx-Lemay, Catherine-Anne Toupin. Éclairages : Martin Gagné. À la salle Jean-Claude Germain du Théâtre d'Aujourd'hui jusqu'au 6 novembre.